

UNE PORTE OUVERTE

Jérôme avait toujours été un garçon aimable, serviable et sérieux. Aussi, lorsqu'il fut temps de choisir une profession, nul ne fut surpris de le voir s'engager dans la voie du saint ministère. Il était ravi à la perspective d'avoir une paroisse à lui, de s'occuper des jeunes, de visiter les vieillards, d'encourager les malades et les infirmes. Sa vie était tracée d'avance. Aucun obstacle ne le retiendrait, croyait-il...

Ses études terminées, il fêta cela avec quelques camarades. Très gentiment, très sagement.

Hélas! Lors du voyage de retour, il y eut un accident et Jérôme fut grièvement blessé. Surtout à la tête. Les médecins firent tout pour lui sauver la vue. Sans résultat.

Désolé, le jeune homme criait à Dieu. Mais la réponse ne venait pas.

— Si j'étais un pasteur d'un certain âge, en poste depuis longtemps dans une paroisse, ma femme pourrait me conduire ici ou là et lire pour moi, écrire sous ma dictée, et l'on m'accepterait peut-être encore jusqu'à la retraite, se disait Jérôme. Mais qui voudrait d'un pasteur sans expérience, célibataire, aveugle? Ma carrière est brisée... Pourquoi, Seigneur? Pourquoi?

Le jeune homme ne comprenait pas. C'était dur d'accepter. Dur de vivre dans cette nuit continuelle.

— Depuis quelque temps, lui dit un jour sa mère, je constate que tu ne marches plus normalement.

— Maman, c'est parce que je ne vois pas. Cela me rend hésitant.

— Non! Tu boites légèrement. As-tu mal quelque part?

— Oh! ce n'est rien. Une petite douleur à un pied. Ça va passer. Puissé-je n'avoir rien d'autre!

— Montre-moi cela.

Et la mère vit quelque chose qui l'inquiéta.

— Il vaut mieux que le docteur te voie, ajouta-t-elle.

C'était la lèpre!

— Dieu m'abandonne complètement! Je suis pourtant sincère. J'ai étudié pendant plusieurs années dans le désir de Le servir. M'éloigner de Lui? Ce serait encore pire pour moi. Pourquoi ne suis-je pas mort lors de l'accident qui m'a coûté la vue?

«Seigneur, pardon! Aide-moi. Même si je ne comprends pas. Que j'arrive à ne pas me plaindre. Ma pauvre mère a aussi besoin d'encouragement, et je ne représente pour elle qu'une source de soucis, de peine.»

Jamais Jérôme ne blasphéma. Jamais il n'accusa Dieu d'injustice. Il ne comprenait pas. Là était le gros problème!

*

* *

Très loin de chez Jérôme, dans un asile de lépreux, on était désolé de n'avoir pas de pasteur. Ces pauvres malades priaient Dieu de susciter une vocation, qu'un aumônier accepte de partager la vie de ces infortunés. Peu importait la nationalité, peu importait l'âge. Ce qu'on souhaitait? Un homme consacré, sensible, aimant, et qui n'ait pas peur de contracter la terrible maladie.

Il y avait dans cette région un pasteur débordé de travail. Il se faisait des reproches de n'aller que rarement apporter le pain de vie au dispensaire des lépreux. Le pauvre homme tomba malade et dut rentrer dans son pays pour se reposer durant plusieurs mois. Au bout de quelque temps, il entendit parler de Jérôme, de sa cécité.

— Je désire le voir! Qu'on me l'amène. Rien n'est plus affreux que la vision de ces malheureux lépreux. Il n'aurait donc pas à souffrir de ce spectacle.

Et Jérôme vint, accompagné de sa mère.

— J'ai appris l'accident qui vous a privé de la vue, cher collègue. Je sympathise très vivement. Mais ce n'est pas pour cela que j'ai désiré vous voir... J'aurais un poste à vous proposer, intéressant au point de vue du ministère pour quelqu'un de très consacré, mais où il y a quelques risques du côté de la santé. Si vous craignez la contagion, mieux vaut n'y pas penser.

— De quoi s'agit-il? demanda le jeune homme, fort intrigué.

— Que diriez-vous d'être aumônier dans une léproserie? Il y a là plusieurs aveugles également. Ils vous sentiraient très proche d'eux. Ce sont des gens tellement touchants, tellement reconnaissants qu'on veuille bien se pencher sur leur cas, s'occuper d'eux. Il y a quelques infirmières et deux médecins qui se dévouent sur place. Si je suis bien informé, vous avez

passé votre enfance en pays de Missions. Vous connaissez donc la mentalité... Qu'en dites-vous? Prenez le temps de réfléchir.

Le cœur de Jérôme battait à se rompre. Une porte allait donc s'ouvrir pour lui. Il était extrêmement heureux. Il en avait même de la peine à s'exprimer.

— Point n'est besoin que je réfléchisse! J'accepte avec enthousiasme, avec gratitude, avec émotion, avec joie. Merci!

— Et si vous deviez contracter la maladie?

— Je vais vous dire ce qu'il en est, que je n'ai pas ébruité autour de moi. Vous savez que j'ai vécu en pays de Missions. Dernièrement, mon docteur a diagnostiqué un début de lèpre à l'un de mes pieds. J'espère que les médecins de votre léproserie pourront enrayer cela. Le mal a mis bien des années à se manifester... Je désire que ma mère puisse m'accompagner. Elle est encore pleine de vie; elle saura être très utile dans une foule de situations.

— Je suis ravi! Non pas que vous soyez lépreux, mais que vous acceptiez sans hésitation. Oui, ce serait très bien que votre mère vous accompagne... Alors, je peux leur faire connaître la bonne nouvelle?

— Bien sûr! Nous partirons aussitôt que possible. Qu'en dis-tu, maman?

— Oh! Tu me connais, mon fils. Je partage ton bonheur. Je remercie Dieu d'avoir ouvert cette porte pour toi... et même pour moi.